
Roland SUBLON, *In-croyable amour*, Paris, Éditions du Cerf, 2000 (170 pages).

Jean-Paul Resweber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/254>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Resweber, « Roland SUBLON, *In-croyable amour*, Paris, Éditions du Cerf, 2000 (170 pages). », *Le Portique* [En ligne], 7 | 2001, mis en ligne le 10 mars 2005, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/254>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

Roland SUBLON, *In-croyable amour*, Paris, Éditions du Cerf, 2000 (170 pages).

Jean-Paul Resweber

- 1 Nombreux sont les discours qui se réclament, directement ou indirectement, de l'économie de la communication, de celle de l'échange symbolique fondée sur le don et le contre-don, ou sur la justice et l'équité, bref, d'une économie revendiquant le juste prix ou la réciprocité des sentiments. C'est à l'antipode de ces discours que se situe R. Sublon qui, dans ces pages denses et rythmées, interroge l'écriture du désir : celle de l'expérience mystique, de la paternité, de l'énonciation de la foi, de l'in-croyable amour, de la souffrance du deuil et de la mort. Situé entre l'injonction de la sagesse et celle de l'absurde, il témoigne, à l'encontre de toute signification, de l'exigence, d'un sens dont le caractère foncièrement *in-utile* est lié à l'expérience d'un plaisir qui échappe à toute maîtrise. Autrement dit, le plaisir qui transite le désir n'est autre que le mouvement du passage de la lettre dans le corps qu'elle altère, entame et questionne (p.151), mouvement qui est celui d'une écriture qui emporte le sujet qu'elle fonde et pose. En aucune manière, le sens qui anime un tel discours ne saurait faire symptôme dans une économie salutaire.
- 2 Le texte de Roland Sublon est troué par la transcendance intenable, à laquelle il ramène sans cesse le lecteur. Il se réclame, avant tout, d'une logique *dialectique* qui le conduit, *au-delà* du plaisir, à une jouissance sans objet : jouissance mystique de l'Autre, différente de la jouissance phallique de l'Un et qui, symbolisée par le corps, a pour paradigme la jouissance féminine qui, paradoxalement, ne saurait être réservée au sexe du même nom. Telle est la jouissance *du Sexe* qui, bien sûr, n'a pas le sexe pour objet, mais qui s'inscrit dans le mouvement d'*ablation-oblation* dont ce dernier est la marque. C'est, paradoxalement, dans cet au-delà, pointé par une dialectique susceptible d'aucune relève signifiante, et donc impossible à s'écrire, que s'articulent la parole et la chair, l'Un et l'Autre, le sujet et le signifiant qui le représente...

- 3 C'est dire que la logique dialectique commande une logique de l'*implication*. Elle articule, par la tension qu'elle génère, les termes mêmes qu'elle convoque. Mais il existe, pour R. Sublon, à côté de la logique dialectique et de la logique implicative, une logique *subversive*, qui en découle et qui met les deux logiques précédentes en conflit avec l'institution : avec le dogme, avec la vérité, avec la volonté de savoir qui entend justifier la foi... Tel est bien, en effet, le débat dans lequel R. Sublon nous presse d'entrer, tellement il est essentiel : celui de l'éthique et du politique. C'est en fait sur la scène sociale du quotidien fait d'attentes et de déceptions, de somnolence et de vigilance, de trahison et de pardon, de manipulation et de confiance, d'incroyance et de foi, d'amour et de renoncement, que nous sommes ramenés.
- 4 Dans ce livre, la transcendance prend tour à tour les *traits* de la figure du premier moteur d'Aristote qui ne dort pas, ceux d'une paternité symbolique qui rend possible l'effacement de la trace de l'origine procréatrice, ceux de l'énonciation faillible d'une foi qui dénie les énoncés qui la soustraient à toute falsification, ceux d'un amour *in-utile* et *in-croyable* dont la force surgit de son propre renoncement, ceux, enfin, de l'Esprit dont le nom « est irréductible à un godet d'amour dont l'institution serait le dépositaire » (p. 145). Mais ces traits aussi divers sont ceux de l'écriture d'un sujet qui disparaît dans la parole qui le fait advenir. Qu'il soit philosophe, psychanalyste ou théologien, le lecteur lira avec *plaisir* les pages pénétrantes de ce livre qui le renvoient à l'expérience d'une éthique subversive qui donne sens au politique qu'elle conteste. Mais le message le plus étonnant que nous livre l'auteur tient à l'idée de l'éthique qu'il défend et qui est inséparable d'une visée mystique. Mystique et éthique sont le recto et le verso d'une même écriture qui témoigne de la présence absente du sujet.
- 5 R. Sublon nous réveille d'un sommeil dogmatique que l'on croirait, depuis Kant, propre au philosophe. Mais, on le sait, le dogme est insidieux : l'église a la pudeur de l'exhiber, mais il y a des chapelles bien plus impudiques.
-

INDEX

recension Numéro 7